

Le numéro 33 de *Cahiers ERTA* est consacré à la voie négative et l'art de la représentation. C'est un domaine aussi fascinant que difficile, pour ceux qui s'y plongent depuis longtemps autant que pour ceux qui le découvrent seulement. Pour présenter ce thème à nos lecteurs, j'ai l'honneur et le plaisir de donner la parole à une spécialiste de la voie négative : Lydie Parisse.

EWA M. WIERZBOWSKA

Ce numéro de la revue fait suite à la parution de l'ouvrage de Lydie Parisse, *Les Voies négatives de l'écriture dans le théâtre moderne et contemporain* (Classiques Garnier 2019)¹ et à divers événements scientifiques qui ont remis au goût du jour, dans une perspective en recherche-crédation, la notion de voie négative appliquée aux choix artistiques d'un certain nombre de créateurs : le colloque international « Processus créateur et voies négatives », organisé par Lydie Parisse et Tomasz Swoboda à l'université de Toulouse 2 en mars 2022 ; le séminaire du réseau international de chercheurs Théorias – dont Lydie Parisse est l'un des membres fondateurs – qui fut organisé par Claude Le Fustec au LARCA à l'université de Paris-Diderot en mai 2022 ; enfin le séminaire doctoral de l'école doctorale Allph@ à l'université de Toulouse 2 « Voies négatives et processus d'écriture : pour des outils théoriques en recherche-crédation ». Ce numéro est aussi un avant-goût du volume à paraître dans la

1 Voir également L. Parisse (dir.), *Le Discours mystique dans la littérature et les arts de la fin du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Classiques Garnier, 2019 ; L. Parisse, *La parole trouée : Tardieu, Beckett, Novarina*, Paris, Minard, [2008] 2019 ; L. Parisse, *Mystique et littérature. L'autre de Léon Bloy*, Paris, Minard, [2006] 2019.

nouvelle collection « Processus créateurs » créée par Lydie Parisse dans le cadre de la Revue des Lettres Modernes (Paris, Classiques Garnier).

Les articles de ce numéro ouvrent diverses pistes concernant la voie négative, en tant qu'elle est réactive en contexte post-séculier, par des écrivain·es et artistes qui s'en inspirent, et cela depuis la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, ayant déjà donné lieu à de grands mouvements esthétiques avérés dans le domaine du théâtre et des arts plastiques. Depuis deux siècles, des artistes engagés dans une recherche esthétique radicale, où la création est vue comme un acte qui engage l'être entier, lisent en effet les textes des mystiques de la tradition, où ils trouvent, dans la tension vers les limites du langage et de la pensée, une inspiration précieuse pour penser l'engagement artistique, la question de la singularité, la question du processus créateur envisagé comme un acte paradoxal de création-décréation et d'affirmation-retrait de soi, pour ne citer ici que quelques aspects.

Qu'est-ce que la voie négative ? C'est une méthode qui a eu un certain succès à l'époque médiévale, qui constate les limites du savoir humain et pose l'inconnaissable comme une notion que l'on ne peut ni nommer, ni décrire, ni approcher de quelque manière que ce soit : cette méthode, dite *apophatique*, s'oppose à la voie *cataphatique*, qui est celle des religions instituées, qui toutes ont quelque chose à dire de positif sur le divin. Cette distinction, présente chez Pseudo-Denys L'Aréopagite au V^e siècle, sera développée par la suite par Jacob Böhme et d'autres penseurs et penseuses, dont Nicolas de Cues, qui, dix siècles plus tard, montrera que l'être humain ne peut connaître que par la raison (*ratio*) et non par l'intellect (*intellectus*) qui est la connaissance intuitive supérieure. Une pensée qui a eu un impact profond non seulement sur la philosophie occidentale,

mais aussi sur les arts, le théâtre et la littérature, et nous touche, plus près de nous à travers la pensée engagée de la philosophe et mystique Simone Weil.

Il ne s'agit ici en aucun cas de théologiser la littérature, le théâtre et l'art, mais de comprendre comment, dans un contexte post-séculier, et en particulier depuis l'aube du XX^e siècle, a pu avoir lieu une réappropriation des écrivaines et écrivains de la voie négative à la fois par les créateurs et par les chercheurs, de manière à ouvrir de nouvelles voies pour penser les sciences humaines et également l'écriture et les arts². C'est pourquoi le travail sur la voie négative est un chantier de recherche ouvert, notamment en recherche-création, car il nous amène à une relecture des auteurs et artistes que nous connaissons à l'aune de l'épistémologie du processus créateur. Or, créer c'est lire, c'est se lire, c'est à la fois se créer et décréer.

LYDIE PARISSÉ

2 Nous vous renvoyons essentiellement aux ouvrages de Michel de Certeau, *La Fable mystique I. XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Gallimard, « Tel », 1995 ; *La Fable mystique II. XVI^e-XVII^e siècles*, Luce Giard (éd.), Paris, Gallimard, NRF, 2013. Voir un résumé dans Lydie Parisse, « Penser l'historicité des discours critiques sur la mystique », [dans :] *Expériences mystiques : énonciations, représentations, réécritures*, F. Arama, G. Jouanneau-Damance, R. Raimondo (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 29-40.